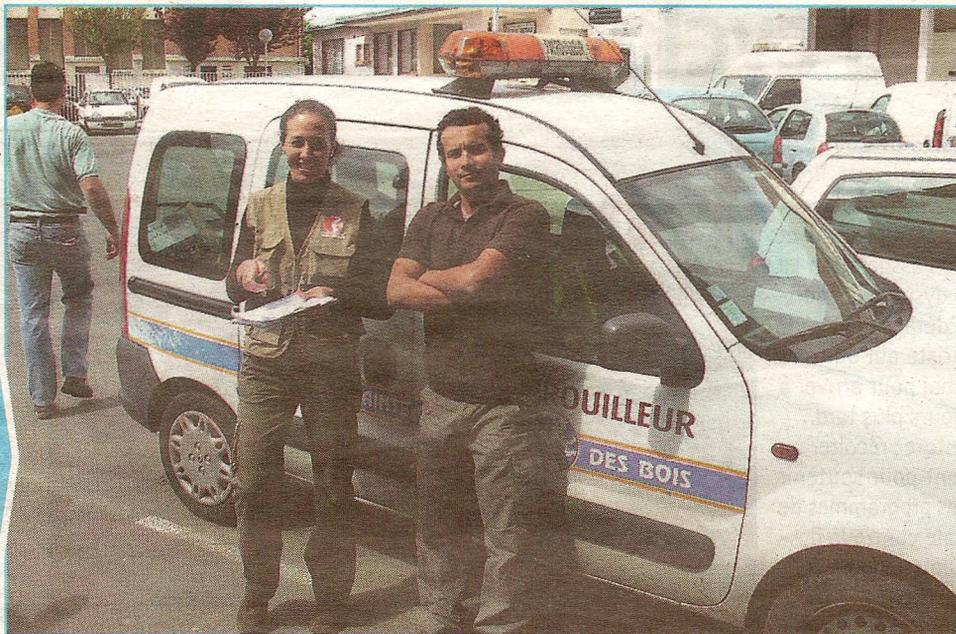


SAINTE-GENEVIÈVE-DES-BOIS

La municipalité a décidé de doubler les effectifs d'agents de surveillance de la voie publique pour une sécurisation accrue des trottoirs de la ville. Rencontre avec les patrouilleurs génovéfains.

D'ici la rentrée prochaine, les patrouilleurs seront au nombre de quatre.



Des patrouilleurs modernes

Les Génovéfains sont certainement habitués à voir circuler la voiture blanche des patrouilleurs dans les rues de la ville. Peu à peu, et jusqu'au mois d'octobre prochain, les effectifs seront renforcés pour surveiller la bonne utilisation du domaine public. « Les agents de surveillance de la voie publique (ASVP) ont pour vocation de rendre les trottoirs sûrs, confortables et conviviaux. L'objectif est de favoriser une alternative au tout automobile », explique Serge Buisson, responsable du service voiries. « Le dégagement

des trottoirs doit permettre aux jeunes de se rendre à l'école à pied ou aux personnes âgées d'aller faire leurs courses. De plus, il peut favoriser la chalandise, le lèche-vitrine, ce qui est bénéfique aux commerces. »

Le dialogue avant tout

Mais la volonté de la municipalité n'est pas de faire des patrouilleurs des agents uniquement de répression. « Nous avons choisi des uniformes neutres qui facilitent le contact avec la population », indique

Serge Buisson. En effet, proscrit le bleu qui fait peur, en kaki, avec le logo de la ville, ils sont facilement reconnaissables.

Naïm et Radika arpentent ainsi depuis peu les rues de Sainte-Geneviève-des-Bois et s'adaptent à toutes les situations. Stationnements abusifs, voitures ventouses, haies qui débordent, repérage des nids de poule, tags, publicités sauvages, chiens errants, squats, leurs opérations sont aussi vastes que les infractions sont nombreuses. « Bien sûr, nous devons verbaliser quand une voiture empiète sur la voie

publique mais nous allons toujours chercher le propriétaire pour discuter avec lui avant de mettre une amende. Nous devons rencontrer, informer et convaincre », rappelle Naïm. Visiblement, ça marche. Dans la rue, pas de regards agressifs mais plutôt de grands gestes de la main au passage de la patrouille. « Leur présence est rassurante. Nous pouvons les solliciter pour n'importe quel problème, ils s'efforcent toujours de nous aider, et avec le sourire », réagit Brigitte, une riveraine.

■ Carine Cure Boulay